

La vie monastique dans les Alpes



Christian REGAT
Conférencier
Président de l'Académie Salésienne
Membre de l'Académie Florimontane

La vie monastique dans les Alpes

À l'initiative du dernier roi de Bourgogne Rodolphe III et de la reine Ermengarde son épouse, les bénédictins de l'abbaye de Savigny, près de Lyon, s'implantèrent en 1018 au bord du lac d'Annecy, à Talloires. Ces moines jouèrent un rôle important dans l'organisation des paroisses des alentours, notamment lors de la fondation d'Annecy. Après avoir établi le monastère, son premier prieur, saint Germain, fit un pèlerinage en Terre Sainte, puis s'en revint terminer ses jours en ermite dans une grotte de la montagne surplombant la baie de Talloires.

En 1084, c'est parmi les montagnes du désert de Chartreuse que saint Bruno se retira avec six compagnons pour instituer un style de vie monastique alliant l'érémisme à la vie communautaire. Ainsi naquit l'ordre des chartreux dont les monastères se singularisent par l'alignement de petites maisons, constituant les cellules des moines, autour d'un grand cloître. Les Préalpes ont constitué la terre d'élection des chartreux. Dans les Aravis, le sire Aymon de Faucigny créa en 1151 la chartreuse du Reposoir qui donna une impulsion considérable à la production de fromage dans ce massif montagneux. Au cœur des Bauges, la chartreuse d'Aillon fut fondée en 1178 par le comte de Savoie Humbert III et fut à l'origine d'une industrie métallurgique originale.



L'essor de l'ordre de Cîteaux au XIIe siècle vit les cisterciens s'installer en 1132 à Tamié, un col des Bauges faisant communiquer la vallée de l'Isère et le bassin du lac d'Annecy. Le premier abbé, saint Pierre de Tarentaise, après avoir établi le monastère, devint archevêque de Moûtiers où il développa une intense activité réformatrice, caritative et diplomatique. Les moines de Tamié s'adonnèrent eux aussi à la métallurgie et à la production de fromage. Cette dernière reste aujourd'hui encore leur spécialité. Pour revenir à la stricte observance de la règle, ils ont adopté en 1677 la réforme trappiste. Le monastère d'Hautecombe, fondé en 1121 sur la montagne de Cessens, fut intégré à l'ordre cistercien en 1135 sous l'influence de saint Bernard de Clairvaux. Il se transféra alors sur les rives du lac du Bourget. L'abbaye eut de grand abbés comme saint Amédée qui fut ensuite évêque de Lausanne, Henri de Massy qui devint abbé de Clairvaux, légat du pape en pays cathare et qui consacra Notre-Dame de Paris en 1182, ou encore Geoffroy d'Auxerre, secrétaire et biographe de saint Bernard. À partir de 1189 l'église abbatiale d'Hautecombe devint la nécropole des comtes de Savoie. Maison mère

de l'abbaye de Fossanova dans le Latium, Hautecombe introduisit au XIII^e siècle la vie cistercienne en Grèce et à Constantinople.

En 1932, ce sont les carmélites qui se sont implantées dans l'ancienne chartreuse du Reposoir, à l'initiative de mère Marie de Jésus di Rudini, prieure du carmel de Paray-le-Monial et déjà fondatrice des carmels de Valenciennes et de Montmartre. Depuis, les moniales y mènent une vie de prière et de travail, humble et fraternelle, dans la fidélité à l'esprit de sainte Thérèse d'Avila et de saint Jean de la Croix.

Quant à l'abbaye d'Hautecombe, après avoir été occupée par des bénédictins de 1922 à 1992, elle est désormais le siège d'une importante communauté du Chemin Neuf, illustration des nouvelles formes de vie consacrée nées dans la seconde moitié du XX^e siècle. Le Chemin Neuf a été fondé par un jésuite, le père Laurent Fabre, à Lyon en 1973. Issue du mouvement charismatique, cette communauté catholique à vocation œcuménique regroupe des couples avec des enfants, des frères et des sœurs qui se sont engagés au célibat, et des prêtres. Au cours de différentes sessions, Hautecombe accueille chaque année des centaines de jeunes pour la prière liturgique, la pratique des exercices spirituels de saint Ignace de Loyola, la formation biblique et la formation théologique.

Mais il est encore une autre façon de chercher Dieu dans les Alpes aujourd'hui. C'est celle dont témoignent les merveilleuses peintures d'Arcabas qui a choisi de vivre au milieu du massif de la Chartreuse. Il y scrute la Bible dans un silence monacal et nous restitue par ses pinceaux, avec un immense talent, les profondes résonances qu'éveille en lui la Parole de Dieu.

Accompagnement : **Christian Regat**, président d'honneur de l'Académie salésienne, historien de l'art, conférencier des Villes d'Art et d'Histoire.

PROGRAMME D'UNE JOURNÉE

Des bénédictins de Talloires aux cisterciens de Tamié

La vie bénédictine a été codifiée à Monte Cassino, vers 540, par saint Benoît lorsqu'il écrivit sa *Règle des moines*, fruit de sa longue expérience de la vie monastique. Cette règle considère que la vie d'ermite présente de graves difficultés et ne doit être adoptée que par ceux qui se sont longuement entraînés à la vie monastique au sein d'une communauté. Elle propose donc une vie fraternelle dans un monastère, sous la conduite d'un abbé, avec pour objectif la recherche de Dieu dans la prière et le travail, et pour moyens l'obéissance, le silence et l'humilité. Supplantant toutes les autres règles, elle a fini par devenir le fondement du monachisme occidental. La façon de l'appliquer connut des interprétations variées qui suscitérent de nombreuses réformes dès lors que l'on estimait s'être écarté de l'esprit de saint Benoît.

En réaction contre l'interprétation que l'ordre clunisien en faisait (longueur excessive des offices, ajout de nouvelles célébrations liturgiques, abandon du travail manuel, adoucissement de l'ascèse, centralisation en un ordre gouverné par le seul abbé de Cluny), naquit en 1098 l'ordre cistercien, soucieux d'authenticité dans son désir d'appliquer toute la règle, mais rien que la règle. Ainsi donc les cisterciens ne sont-ils que des bénédictins réformés. Toutefois, l'ordre de Cîteaux connut à son tour des dérives et se trouva divisé au XVIIe siècle en deux tendances : la Commune Observance et la Stricte Observance dont le monastère le plus célèbre était celui de la Trappe, dans le Perche, d'où le nom de trappistes donné aux cisterciens qui en adoptèrent la réforme.

Talloires, Saint-Germain, Tamié

Dans le cadre enchanteur d'une baie du lac d'Annecy, protégée au nord par le Roc de Chère, le monastère de **Talloires**, fondé en 1018, n'a été pendant longtemps qu'un simple prieuré de l'abbaye bénédictine de Savigny. Après des débuts fervents illustrés par de saints moines dont certains achevèrent leur vie en ermites, comme saint Germain ou saint Ruph, le monastère connut une grave décadence à partir de la fin du Moyen Âge. Au XVIIe siècle, il suscita toute l'attention de saint François de Sales qui tenta de le réformer en le détachant de Savigny. En 1618 Talloires accéda ainsi au rang d'abbaye autonome et finit par être incorporé à la congrégation bénédictine de Monte Cassino en 1674. C'est alors que les bâtiments monastiques, à l'exception de l'église, furent totalement reconstruits. Ils constituent aujourd'hui le cadre d'un luxueux hôtel. L'église, qui juxtaposait des parties pré-romanes, romanes et gothiques, a été démolie suite à la Révolution. Différents éléments de son décor ont été réutilisés dans plusieurs maisons du bourg. Derrière l'hôtel, le centre européen de la Tuft's University de Boston occupe le bâtiment dit du prieuré, ancienne résidence des prieurs, puis des abbés commendataires. C'est le corps de logis le plus ancien subsistant, avec des parties remontant au Moyen Âge.

Dans une falaise de calcaire dominant Talloires et offrant sur le lac et les montagnes une vue d'une beauté saisissante, s'ouvre une grotte où vécut en ermite saint Germain, le premier prieur de Talloires. Après avoir institué le monastère, il obtint de l'abbé de Savigny l'autorisation d'effectuer un pèlerinage en Terre Sainte, puis, à son retour, de finir ses jours dans cette grotte qui est encore aujourd'hui l'objet d'une dévotion populaire.



Les stèles d'un chemin de croix balisent le sentier rocailleux qui relie la grotte à l'église où sont vénérées les reliques de saint Germain. Rebâtie dans la seconde moitié du XIXe siècle en style néo-gothique, cette petite église de **Saint-Germain-sur-Talloires** a conservé un maître-autel baroque surmonté d'un simple mais très élégant retable.

Dans un paysage de montagnes bien caractéristique des Préalpes, l'abbaye de **Tamié** occupe un col du massif des Bauges faisant communiquer le bassin du lac d'Annecy avec la Combe de Savoie. Elle a été fondée en 1132 par l'abbaye de Bonnevaux en Dauphiné, elle-même issue de Cîteaux. Mais il ne reste plus rien du monastère édifié par saint Pierre de Tarentaise au XIIe siècle. L'abbaye, en effet, a été totalement reconstruite au XVIIIe siècle, après avoir adopté la réforme trappiste en 1677. L'intérieur de l'église produit une forte impression par les pierres apparentes de ses murailles décapées dans les années 1960. À l'aube du XXIe siècle, Arcabas en a conçu l'autel, l'ambon, le tabernacle, la croix glorieuse, la Vierge du Salve, les flambeaux et le siège du célébrant. Les moines ont longtemps pratiqué une importante activité métallurgique et jusqu'à ce jour leur fromage jouit d'une réputation flatteuse. Choisis en 1967 pour expérimenter un nouvel office divin chanté en français, ils sont vite devenus célèbres pour la beauté de leur liturgie. Celle-ci attire quantité de fidèles et nombreux sont ceux qui viennent faire retraite dans ce monastère attentif à pratiquer un accueil chaleureux. Le drame de Tibherine, dont deux moines provenaient de Tamié, a suscité un regain d'intérêt pour ce monastère savoyard dont l'histoire et la vie quotidienne sont présentées aux visiteurs par un spectacle audio-visuel.



PROGRAMME SUR 2 JOURS

Regards contemplatifs : Arcabas, les chartreux et les cisterciens

Retiré au cœur du massif de la Chartreuse, le peintre Arcabas scrute la Parole de Dieu depuis le temps de sa jeunesse, tel un moine appliqué à la lectio divina. Cet amoureux de la Bible nous en restitue le message éternel dans ses peintures aux couleurs vives où l'or témoigne de la présence divine. Dans le silence de l'atelier du peintre, dans le silence de la cellule du chartreux ou dans le silence du scriptorium du cistercien, c'est la même quête de Dieu poursuivie par l'homme au cœur ardent.

Jour 1

Talloires, Saint-Germain, Tamié

Fondé en 1018 dans le cadre enchanteur d'une baie du lac d'Annecy, protégée au nord par le Roc de Chère, le monastère de **Talloires** n'a été pendant longtemps qu'un simple prieuré de l'abbaye bénédictine de Savigny. Après des débuts fervents illustrés par de saints moines dont certains achevèrent leur vie en ermites, comme saint Germain ou saint Ruph, le monastère connut une grave décadence à partir de la fin du Moyen Âge. Au XVIIe siècle, il suscita toute l'attention de saint François de Sales qui tenta de le réformer en le détachant de Savigny. En 1618, Talloires accéda ainsi au rang d'abbaye autonome et finit par être incorporé à la congrégation bénédictine de Monte Cassino en 1674. C'est alors que les bâtiments monastiques, à l'exception de l'église, furent totalement reconstruits. Ils constituent aujourd'hui le cadre d'un luxueux hôtel. L'église, qui juxtaposait des parties pré-romanes, romanes et gothiques, a été démolie suite à la Révolution. Différents éléments de son décor ont été réutilisés dans plusieurs maisons du bourg. Derrière l'hôtel, le centre européen de la Tuft's University de Boston occupe le bâtiment dit du prieuré, ancienne résidence des prieurs, puis des abbés commendataires. C'est le corps de logis le plus ancien subsistant, avec des parties remontant au Moyen Âge.

Dans une falaise de calcaire dominant Talloires et offrant sur le lac et les montagnes une vue d'une beauté saisissante, s'ouvre une grotte où vécut en ermite saint Germain, le premier prieur de Talloires. Après avoir institué le monastère, il obtint de l'abbé de Savigny l'autorisation d'effectuer un pèlerinage en Terre Sainte, puis, à son retour, de finir ses jours dans cette grotte qui est encore aujourd'hui l'objet d'une dévotion populaire. Les stèles d'un chemin de croix balisent le sentier rocailleux qui relie la grotte à l'église où sont vénérées les reliques de saint Germain. Rebâtie dans la seconde moitié du XIXe siècle en style néo-gothique, cette petite église de **Saint-Germain-sur-Talloires** a conservé un maître-autel baroque surmonté d'un simple mais très élégant retable.

Dans un paysage de montagnes bien caractéristique des Préalpes, l'abbaye de **Tamié** occupe un col du massif des Bauges faisant communiquer le bassin du lac d'Annecy avec la Combe de Savoie. Elle a été fondée en 1132 par l'abbaye de Bonnevaux en Dauphiné, elle-même issue de Cîteaux. Mais il ne reste rien du monastère édifié par saint Pierre de Tarentaise au XIIe siècle. L'abbaye, en effet, a été totalement reconstruite au XVIIe siècle, après avoir adopté la réforme trappiste en 1677. L'intérieur de l'église produit une forte impression par les pierres apparentes de ses murailles décapées dans les années 1960. À l'aube du XXIe siècle, Arcabas en a conçu tout le mobilier liturgique. Un beau marbre veiné de gris constitue l'autel, le socle de l'ambon et celui du tabernacle. Le lutrin de l'ambon et l'armoire eucharistique du tabernacle sont en bronze patiné de vert et doré, tout comme les flambeaux. Sur le tabernacle, un grand oiseau évoque la colombe du Saint-Esprit. Suspendue au-dessus de l'autel la croix glorieuse est exclusivement revêtue d'or. Le siège du célébrant est aussi une création d'Arcabas qui a peint encore la très belle Vierge du *Salve Regina*. Les moines ont longtemps pratiqué une importante activité métallurgique et jusqu'à ce jour leur fromage jouit d'une réputation flatteuse. Choisis en 1967 pour expérimenter un nouvel office divin chanté en français, ils sont vite devenus célèbres pour la beauté de leur liturgie. Celle-ci attire quantité de fidèles et nombreux sont ceux qui viennent faire retraite dans ce monastère attentif à pratiquer un accueil chaleureux. Le drame de Tibhérine, dont deux moines provenaient de Tamié, a suscité un regain d'intérêt pour ce monastère savoyard dont l'histoire et la vie quotidienne sont présentés aux visiteurs par un spectacle audio-visuel.

Jour 2

La Grande Chartreuse, Saint-Hugues de Chartreuse

À peine la route qui remonte la vallée du Guiers Mort a-t-elle quitté Saint-Laurent-du-Pont qu'elle pénètre dans le grandiose Désert de Chartreuse où l'accès était autrefois interdit aux hommes en armes et aux femmes.

C'est là qu'en 1084 l'évêque de Grenoble, saint Hugues, installa saint Bruno et ses six compagnons en quête d'une solitude où chercher Dieu dans le silence et la prière. Dominé par le sommet escarpé du Grand Som, l'ermitage initial, situé à 1175m d'altitude, fut emporté par une avalanche en 1132.



Il fut transféré légèrement plus bas, là où se déploient les 40 000 m² de toitures des imposants bâtiments actuels. Ceux-ci datent du XVIII^e siècle, presque totalement reconstruits après un incendie survenu en 1676, le huitième dans l'histoire du monastère. Mais la **Grande Chartreuse** ne se visite pas. Seule une promenade à pied permet d'en voir les bâtiments de l'extérieur. En revanche, la **Correie**, ancienne résidence de l'économe du monastère, des frères convers et plus tard des moines malades ou âgés, a été transformée en un magnifique musée qui permet de découvrir l'histoire des chartreux, leur cadre de vie, leur spiritualité, leur existence quotidienne, leur liturgie et leurs activités comme l'exploitation des forêts, la métallurgie ou l'élaboration de leur célèbre liqueur.

Au pied de la pyramide élancée de Chamechaude qui s'impose du haut de ses 2082 m d'altitude, le paisible village de **Saint-Hugues-de-Chartreuse** possède une modeste église du XIX^e siècle, vaguement néo-romane. Mais qu'on vienne à en pousser la porte et c'est la surprise de découvrir une église paroissiale qui est en même temps musée départemental d'art contemporain. Le décor, éblouissant, d'une richesse thématique extrême, est une véritable théophanie. C'est l'œuvre d'un seul homme, l'œuvre de toute une vie, l'aboutissement d'une inlassable méditation de la Bible. Cet homme c'est le peintre Arcabas qui vit à Saint-Pierre-de-Chartreuse, le village voisin. Trois grandes périodes ont vu se constituer ce décor unique. En 1952, dans un monde encore marqué par la guerre qui vient de s'achever, la vie de l'homme, jalonnée par les commandements de Dieu, vient entourer la nef en d'austères peintures noires sur fond rouge sombre, pour trouver son aboutissement dans l'Eucharistie qui tapisse l'arrondi de l'abside. En 1973, ce décor est surmonté de joyeuses peintures qui évoquent la jubilation du psaume 150 avec l'apparition de l'or comme signe de la présence divine. En 1985, sous le décor initial prend place la prédelle dont les multiples tableaux mettent l'Évangile à la hauteur même de notre regard. Il y aurait tant à dire de cette catéchèse monumentale. Depuis les anges qui gardent la porte de l'église, jusqu'à l'ange qui soutient le tabernacle. Depuis les fonts baptismaux, jusqu'à l'autel. Depuis la Mère dont naît le Fils dans le transept sud, jusqu'au calvaire d'où naît l'Église dans le transept nord...



PROGRAMME DE DEUX JOURS

De la vie bénédictine à la vie d'ermite, de la vie cistercienne à celle du Chemin Neuf, de la vie des chartreux à la vie des carmélites

A part Tamié où se poursuit toujours la vie cistercienne, la plupart des monastères savoyards ont changé de communauté au cours des âges: à Hautecombe, les cisterciens ont été remplacés par des bénédictins puis par une communauté du Chemin Neuf, tandis qu'au Reposoir les chartreux ont laissé la place à des carmélites. Certains monastères ont même cessé d'exister : à Talloires, la vie mondaine d'un luxueux hôtel a succédé aux prières des bénédictins, mais dans la montagne qui surplombe l'ancien monastère la grotte de saint Germain reste un haut lieu de la prière ; à la chartreuse d'Aillon, c'est la Maison du Patrimoine du Parc naturel régional des Bauges qui a été aménagée dans l'unique bâtiment ayant survécu à la destruction du monastère.

Jour 1

Talloires, Saint-Germain, Tamié

Fondé en 1018 dans le cadre enchanteur d'une baie du lac d'Annecy, protégée au nord par le Roc de Chère, le monastère de **Talloires** n'a été pendant longtemps qu'un simple prieuré de l'abbaye de Savigny. Après des débuts fervents illustrés par de saints moines dont certains achevèrent leur vie en ermites, comme saint Germain ou saint Ruph, le monastère connut une grave décadence à partir de la fin du Moyen Âge. Au XVII^e siècle, il suscita toute l'attention de saint François de Sales qui tenta de le réformer en le détachant de Savigny. En 1618, Talloires accéda ainsi au rang d'abbaye autonome et finit par être incorporé à la congrégation bénédictine de Monte Cassino en 1674. C'est alors que les bâtiments monastiques, à l'exception de l'église, furent totalement reconstruits. Ils composent aujourd'hui le cadre d'un luxueux hôtel. L'église, qui juxtaposait des parties pré-romanes, romanes et gothiques, a été démolie suite à la Révolution. Différents éléments de son décor ont été réutilisés dans plusieurs maisons du bourg. Derrière l'hôtel, le centre européen de la Tuff's University de Boston occupe le bâtiment dit du prieuré, ancienne résidence des prieurs, puis des abbés commendataires. C'est le corps de logis le plus ancien subsistant, avec des parties remontant au Moyen Âge.

Dans une falaise de calcaire dominant Talloires et offrant sur le lac et les montagnes une vue d'une beauté saisissante, s'ouvre une grotte où vécut en ermite saint Germain, le premier prieur de Talloires. Après avoir institué le monastère, il obtint de l'abbé de Savigny l'autorisation d'effectuer un pèlerinage en Terre Sainte, puis, à son retour, de finir ses jours dans cette grotte qui est encore aujourd'hui l'objet d'une dévotion populaire. Les stèles d'un chemin de croix balisent le sentier rocailleux qui relie la grotte à l'église où sont vénérées les reliques de saint Germain. Rebâtie dans la seconde moitié du XIXe siècle en style néo-gothique, cette petite église de **Saint-Germain-sur-Talloires** a conservé un maître-autel baroque surmonté d'un simple, mais très élégant retable.



Dans un paysage de montagnes bien caractéristique des Préalpes, l'abbaye de **Tamié** occupe un col du massif des Bauges faisant communiquer le bassin du lac d'Annecy avec la Combe de Savoie. Elle a été fondée en 1132 par l'abbaye de Bonnevaux en Dauphiné, elle-même issue de Cîteaux. Mais il ne reste rien du monastère édifié par saint Pierre de Tarentaise au XIIIe siècle. L'abbaye, en effet, a été totalement reconstruite au XVIIe siècle, après avoir adopté la réforme trappiste en 1677. L'intérieur de l'église produit une forte impression par les pierres apparentes de ses murailles décapées dans les années 1960.

À l'aube du XXIe siècle, Arcabas en a conçu l'autel, l'ambon, le tabernacle, la croix glorieuse, la Vierge du Salve, les flambeaux et le siège du célébrant. Les moines ont longtemps pratiqué une importante activité métallurgique et jusqu'à ce jour leur fromage jouit d'une réputation flatteuse. Choisis en 1967 pour expérimenter un nouvel office divin chanté en français, ils sont vite devenus célèbres pour la beauté de leur liturgie. Celle-ci attire quantité de fidèles et nombreux sont ceux qui viennent faire retraite dans ce monastère attentif à pratiquer un accueil chaleureux. Le drame de Tibhérine, dont deux moines provenaient de Tamié, a suscité un regain d'intérêt pour ce monastère savoyard dont l'histoire et la vie quotidienne sont présentés aux visiteurs par un spectacle audio-visuel.

Jour 2

Hautecombe, Aillon, le Reposoir

Baignée par les eaux du lac du Bourget, dans un site isolé et sauvage, l'abbaye d'**Hautecombe** a apporté ici le nom de la haute combe où elle avait été fondée en 1121, de l'autre côté du lac, sur la montagne de Cessens. Ce transfert est survenu après que le monastère eut adopté la réforme cistercienne en 1135, sous l'influence de saint Bernard de Clairvaux. À partir de 1189, l'église abbatiale devint la nécropole des comtes de Savoie. Pour abriter leurs dépouilles, Aymon le Pacifique fit construire en 1339 la Chapelle des Princes, belle transposition du gothique français en terre savoyarde. En 1518, le gothique flamboyant s'affirma avec éclat dans la chapelle funéraire que l'abbé Claude d'Estavayer ajouta contre la façade de l'église. Mais la vie monastique était alors en déclin, suite à l'usage de donner l'abbaye en commende à un abbé qui n'était pas un moine. Les bâtiments qui n'étaient plus entretenus se dégradèrent inexorablement. À la fin du XVIII^e siècle, à l'exception de l'église, le monastère fut rebâti dans une architecture pleine de noblesse.

Suite à la Révolution, l'église fut transformée en faïencerie. Aussi, entre 1824 et 1837 dut-elle être entièrement restaurée par le roi Charles-Félix et son épouse, la reine Marie-Christine. Sur la base du style gothique flamboyant de la chapelle d'Estavayer, ces travaux ont été menés dans l'esprit gothique troubadour par l'architecte turinois Ernesto Melano. C'est alors qu'un luxuriant décor vint masquer la simplicité cistercienne de l'édifice dont les murs et les piliers furent peuplés d'innombrables sculptures à la mémoire des princes et des princesses de la maison de Savoie qui reposent en ces lieux. Charles-Félix et Marie-Christine voulurent être ensevelis à Hautecombe. La statue du roi, par Benedetto Cacciatori, et celle de la reine, par Giuseppe Albertoni, sont de véritables chefs-d'œuvre, tout comme une splendide Pietà due elle aussi au talent de Cacciatori.

Après le rétablissement des cisterciens au XIX^e siècle, Hautecombe fut confié en 1922 aux bénédictins de Sainte-Marie-Madeleine de Marseille. Ceux-ci, pendant la seconde guerre mondiale, accueillirent le cardinal Hlond, primat de Pologne, que la Gestapo vint arrêter au monastère en 1944. Submergés par une fréquentation touristique incompatible avec le calme et le silence requis par la vie monastique, les bénédictins ont quitté Hautecombe en 1992 pour se transférer à Ganagobie, dans les Alpes de Haute-Provence. Sous l'autorité de l'archevêque de Chambéry, c'est la communauté du Chemin Neuf qui veille désormais sur les tombeaux princiers. Enfin, c'est à Hautecombe que les derniers souverains régnant de la maison de Savoie ont souhaité être ensevelis : le roi Humbert II en 1983 et la reine Marie-José en 2001.

L'implantation des chartreux dans la combe de Lourdens, au sein du massif des Bauges, est l'œuvre du bienheureux comte de Savoie Humbert III, fondateur en 1178 du monastère d'**Aillon**. Comme il était d'usage, une Correrie filtrait l'accès au monastère proprement dit pour préserver le silence absolu des cellules où les pères menaient leur vie de solitude. À la Correrie résidait le père courrier, c'est-à-dire l'économe, entouré des frères adonnés aux différents travaux assurant la subsistance de la communauté. Il subsiste de la Correrie la chapelle Saint-Michel, remaniée dans le goût baroque au XVIIIe siècle, et un bâtiment de ferme. Quant au monastère lui-même, il fut totalement reconstruit dans les années 1650. Détruit après la Révolution, il n'en reste qu'un très beau portail réemployé à l'église paroissiale d'Aillon-le-Jeune, et le bâtiment de l'hôtellerie, construction qui remplaça dès lors la Correrie en logeant les frères et en accueillant les visiteurs. La façade interne de l'hôtellerie est bordée d'arcades en anse de panier, surmontées d'une galerie bordée d'une élégante balustrade de bois tourné. C'est désormais la Maison du Patrimoine du Parc naturel régional des Bauges. Outre plusieurs œuvres d'art provenant de la chartreuse, une maquette de son état au XVIIe siècle, une présentation de la vie monastique dans les Bauges et plus particulièrement de la vie cartusienne, la Maison du Patrimoine évoque les différentes activités économiques de ce massif préalpin où les chartreux ont joué un grand rôle dans la mise en culture, l'exploitation des forêts et l'élevage, mais aussi dans une originale production métallurgique spécialisée dans la fabrication de clous pour les charpentes et pour la fixation des ardoises.

En 1151, c'est dans le massif des Aravis, au pied de la pointe Percée culminant à 2750 m, que le sire de Faucigny Aymon Ier, entouré de ses frères Arducus, évêque de Genève, et Pons, abbé de Sixt, fonda la chartreuse du **Reposoir**. Le premier prieur en fut le bienheureux Jean d'Espagne, venu de la chartreuse de Montrieux.



L'église et le petit cloître ont été rebâties au XV^e siècle. Tous les autres bâtiments résultent d'une reconstruction générale entreprise en 1686, époque où les chartreux avaient développé leur production de fromage en faisant appel à des armailis de la Gruyère. Les bâtiments d'accueil, les bâtiments réservés à la vie communautaire et les cellules des pères alignées autour du grand cloître illustrent à la perfection ce qu'est un monastère cartusien. Mais depuis 1932 des carmélites ont succédé aux chartreux. Cette transformation de la chartreuse en carmel fut l'œuvre de mère Marie de Jésus, prieure du carmel de Paray-le-Monial, fondatrice des carmels de Valenciennes et de Montmartre. Cette carmélite d'une forte personnalité avait eu une jeunesse passablement agitée. Alessandra di Rudini, fille d'un maire de Palerme qui fut plusieurs fois premier ministre du royaume d'Italie, était une amie de la reine Marguerite et de l'empereur d'Allemagne Guillaume II. Veuve à 24 ans du marquis Carlotti di Riparbella, elle devint la maîtresse passionnée du poète Gabriele d'Annunzio, avant d'être rattrapée par la grâce...